

Le Despote

Olivier Defourny

LE DESPOTE

Roman

© Olivier Defourny, 2020
www.olivierdefourny.com
Independently published
Tous droits réservés
Couverture : Def
ISBN-13 : 9798671172119

PREMIÈRE PARTIE

LYSANDRE

1.

Lysandre Granitard était affalé dans un des deux fauteuils du salon, genou gauche par-dessus l'accoudoir, canette de bière suspendue dans le vide. Le peignoir à carreaux ne masquait qu'imparfaitement le marcel qui moulait son corps grassouillet ; ses pantoufles fatiguées menaçaient de lui tomber des pieds. Sous sa tignasse de cheveux non peignés, ses yeux vairons suivaient distraitemment la compétition de pihote diffusée en direct par RTC Télé Liège depuis la place Saint-Lambert. Parfois, ils sortaient de leur torpeur pour s'extasier devant l'admirable puissance d'un jet, mais une fois l'émotion sportive passée ils retombaient dans l'engourdissement.

Le trentenaire colla ses lèvres charnues au cylindre métallique, aspira bruyamment les dernières gouttes de houblon et rota avec force. Personne ne lui répondit. Il expira mélancoliquement ; et cette fois un soupir se fit l'écho du sien, celui de la canette suivante. Il s'empara de l'ultime quartier de pizza, qu'il mâcha mécaniquement, répandant quelques miettes supplémentaires sur le fauteuil. Cela déjà faisait six mois qu'il n'était plus le jeune homme dynamique d'autrefois. Encore maintenant il s'étonnait de la rapidité avec laquelle l'énergie avait déserté son être. Il secoua la tête avec amertume et d'une pression du pouce condamna la télévision aux ténèbres.

Il se décolla du fauteuil dans un long bruit de succion et sortit du salon d'un pas titubant. Les hauts murs du hall d'entrée, la large cage d'escalier et la succession de portes accentuaient

son impression de solitude et la morne tristesse des lieux. Il abaissa la poignée devant lui et se réfugia dans le réconfortant capharnaüm qu'il avait pu sauver des griffes de l'unique créancier du Joyeux Drille. Au centre de la pièce, deux dizaines de tringles supportaient des centaines de housses à déguisements. Sur les étagères, des perruques, des barbes postiches, des fausses dents, des coussins péteurs, des cigarettes piégées, des boules puantes et de multiples autres accessoires prenaient les poussières.

Lysandre soupira à nouveau. Il laissa sa main tremblante glisser le long des housses au fur et à mesure qu'il se faufilait entre les tringles ; il ouvrit une tirette au hasard, puis une autre, et libéra un costume médiéval, celui d'un roi à la cape rouge. Il porta l'hermine contre sa joue glabre et, les paupières closes, sourit aux souvenirs que réveillait le doux contact de la fourrure tachetée. Cet instant de calme ne dura pas. Quand les yeux bleus et verts se rouvrirent, ils brillaient, rougeoyants. Lysandre jeta brusquement le déguisement au sol et fit vibrer la pièce de sa voix chaude :

— Salauds !

L'accès de fureur disparut aussi rapidement qu'il était survenu. Le trentenaire relâcha ses épaules, arrosa son gosier et gagna la fenêtre en tanguant. Le petit jardin en friche qui faisait la jonction entre la maison et la rue était séparé d'icelle par une vieille grille rouillée. La boîte aux lettres dégobillait plusieurs plis. Un soleil estival les faisait scintiller.

Les pantoufles se traînèrent jusqu'au hall d'entrée, puis dans l'allée bordée de mauvaises herbes, avant de revenir en arrière. Lysandre referma la lourde porte derrière lui et s'affaissa sur le carrelage frais. Les plis gisaient dans sa main ; trois minutes de paralysie s'écoulèrent avant qu'il ne daignât leur jeter un regard.

Les enveloppes annonçaient des publicités politiques et les routinières factures de fin de mois. L'expéditeur de la missive la plus épaisse ne figurait toutefois pas parmi les

correspondants attendus. Dans le coin supérieur gauche du courrier bavait le logo du Service Public Fédéral des Finances, en abrégé SPF Finances, en langage populaire fisc. Intrigué par ce tampon annonciateur de drames, calamités et autres châtiments, Lysandre utilisa son index comme un vulgaire coupe-papier et, une entaille piquante plus tard, déplia plusieurs pages, dont la première disait :

Liège, le 18 août 20..

Monsieur Granitard,

Après avoir réexaminé attentivement votre dossier, le SPF Finances a découvert que vous lui étiez redevable de 127,34 euros. Vous trouverez notre calcul rectificatif en annexe.

Nous vous invitons à régler ce montant conformément à l'ordre de virement ci-dessous.

Toujours au service du citoyen,

Jean Mouette, agent administratif

Suivaient plusieurs pages tachées de fières et intransigeantes montagnes de chiffres.

Le spasme de fureur qui avait contracté le visage de Lysandre quelques minutes plus tôt réapparut, de façon plus marquée cette fois. Il souffla bruyamment, but une gorgée de bière, souffla à nouveau, but d'autant plus, et ainsi de suite jusqu'à ce que la canette vide puisse être écrasée par ses doigts crispés. Ce fut un petit miracle qui se produisit : la lettre requinqua Lysandre aussi prestement qu'une trépanation retape un militant socialiste ayant trop songé à la construction et à la chute du Mur de Berlin. Son regard bleu et vert s'indigna, ses narines soufflèrent de plus belle, sa bouche aux lèvres charnues se pinça, son menton s'engonça plus encore. Il se leva d'un bond maladroit et gravit frénétiquement, quoique d'un pas malhabile, les marches qui le séparaient de son bureau.

Il ne prit pas la peine d'en fermer la porte, non, déjà trop absorbé par le futur immédiat. On entendit les touches du

clavier d'ordinateur cliqueter fiévreusement, parfois interrompus dans leur course folle par des éclats de rire de plus en plus tonitruants. La plainte mécanique d'une imprimante leur succéda, révélant progressivement l'une des réponses les plus surprenantes que reçut jamais l'administration fiscale belge.

Despotat de Liège, le 4 septembre 20..

Cher vis-à-vis,

Cher moins que rien,

Cher vermisseau,

Au nom du Despotat de Liège nouvellement né, j'accuse bonne réception de votre missive du 18 août.

Comme dans tout État tyrannique digne de ce nom, l'administration du Despotat de Liège ploie sous une charge de travail inhumaine, laquelle s'accroît inévitablement par le respect strict des procédures contraignantes en vigueur.

Il découle de ces dernières que, malgré ma qualité de sous-fifre, dont vous pourriez inférer la possibilité d'un rapport d'égal à égal, il m'est rigoureusement interdit de gérer la moindre tentative d'extorsion de fonds par un État voisin. Ce privilège ressort en effet de la compétence exclusive du Haut Délégué aux Affaires extérieures. Je ne puis donc apporter une réponse immédiate à votre missive, que je transmets sans plus tarder au regard sévère de ma hiérarchie.

Une réponse détaillée vous parviendra prochainement. Je vous invite, dans cette attente, à ne pas nous envoyer de courrier de rappel — ce surplus de gestion risquant de ralentir plus encore le bon fonctionnement de notre administration.

Salutations administratives,

Lysandre Granitard, sous-fonctionnaire du Despotat de Liège attaché à l'Assistance Matérielle contre les Exactions Répétitives des Démocraties Ergastulaires

Au cœur du concert des nations s'était incrusté un indélicat pétomane. Ses aventures commençaient par la même occasion.

2.

L'enveloppe coûta vingt cents, le timbre un peu moins d'un euro, et le temps consacré à la rédaction et à l'acheminement de la réponse jusqu'à une boîte aux lettres publique, oh, approximativement une centaine d'euros. C'est du moins ce qu'estima Lysandre sur le chemin du retour. L'État belge, en sa qualité de responsable du dérangement, lui était redevable de la petite somme en question ; et, comme le trentenaire pressentait les difficultés qu'il aurait à la recouvrer, il décida de jouer au plus fin et d'aller chercher l'argent des autorités là où il se trouvait caché, c'est-à-dire sous les dehors gratuits d'activités pourtant bel et bien coûteuses.

À trois pâtés de maisons se tenait justement le vernissage d'une exposition d'art contemporain intégralement financée par les deniers publics ; n'était-ce pas l'occasion pour Lysandre de récupérer une partie de ses billes ? Le plus logiquement du monde, il fit un crochet vers la galerie qui accueillait l'événement.

Derrière la porte vitrée, de petits comités d'êtres ventripotents et vaniteux tournaient le dos aux murs, plus intéressés par l'alcool et les petits fours que par la manifestation artistique. Lysandre en déduisit qu'il ne dépareillerait pas et franchit l'entrée en cherchant du regard quelque pingouin à plateau susceptible de lui servir une flûte de champagne. Gloire au dieu des dipsomanes ! Une demoiselle au faciès de lamantin promenait plusieurs remontants à deux mètres de là, serpentant entre les

groupes d'invités avec la grâce d'une otarie. Lysandre se précipita sur elle, allégea son plateau de deux flûtes et vida celles-ci d'une traite.

— Où trouverai-je à grignoter ? pressa-t-il l'hôtesse pinnipède en s'emparant au passage d'un nouveau verre.

La somme que lui devait l'État belge valait tout de même son pesant de cacahuètes ! Il suivit la direction que le doigt mou lui indiquait et, en route vers les appétissants en-cas, calcula les quantités solides et liquides qu'il devrait absorber avant que les pouvoirs publics ne fussent quittes de leur dette. Il comprit aussitôt que, pour parvenir à ses fins, la pratique du sport national, la bâfre-biture, savant mélange de bâfre et de biture, serait indispensable. Il s'empara du plat de faïence où gisaient plusieurs chips et l'emporta avec lui. Tout en jonglant entre champagne et croustilles afin de combiner plaisirs bibitifs et bienfaits nutritifs, il musarda au cœur de la foule, en tapant au besoin sur les doigts chapardeurs qui ambitionnaient de le délester d'une partie de son butin.

Les toiles exposées témoignaient à elles seules de la nécessité qu'avait l'artiste de voir son travail subventionné : littéralement n'importe qui aurait pu les commettre. Fort heureusement pour le peintre fâché avec les neuf muses, il demeurait en bons termes avec son carnet d'adresses. Lysandre pivota pour mieux lire son patronyme affiché à l'entrée, en quête de l'éventuel lien familial qui motivait l'exposition, quand soudain, sans crier gare, un fauteuil électrique lui roula sur le bout du pied droit. Le spasme de douleur qui s'ensuivit manqua de provoquer la culbute des précieuses victuailles mais, bonheur de fin gourmet, le trentenaire sauva ses provisions au prix d'un réflexe dont il se serait cru incapable.

L'imprudent conducteur était, tiens, tiens, une imprudente conductrice ; et elle n'avait pas pris la peine, cette femme-tronc à la permanente blonde et aux yeux maquillés, d'arrêter son bolide pour s'excuser de l'écrabouillement d'orteils dont elle venait de se rendre coupable, non, elle avait pris ses courtes

jambes à son cou et poursuivait sa route comme si de rien n'était. Il fallut que Lysandre l'interpellât de sa voix chaude pour qu'elle daignât freiner :

— Demi-portion ! Héla ! Demi-portion !

La foule se retourna sur les cris, et l'intéressée aussi, forcément. Après avoir fait demi-tour, elle revint sur ses pas, enfin, sur ses roulements, et fit face à l'homme qui s'indignait tant de sa conduite en état d'ébriété que de son délit de fuite. Le visage déchiré par une grimace de haine, elle lui répondit dans des hurlements obscènes que n'aurait pas reniés le plus vulgaire des charretiers. Elle beugla, certes en langage moins soutenu, qu'il n'était qu'un bélitre, qu'il n'avait qu'à surveiller là où il les mettait les pieds, que sa génitrice était une femme publique, et qu'il pouvait bien aller se faire pédiquer, ce maroufle, parce qu'elle refusait qu'on la traite par-dessus la jambe.

Lysandre, que plus rien n'étonnait en Cité ardente, répliqua du tac au tac que, avant de donner des leçons, elle ferait bien d'en prendre, de conduite, histoire que tout le monde ne finisse pas dans le même état qu'elle, ce qui eut pour effet de faire naître un filet d'écume à la commissure des lèvres maquillées. Il se demanda aussitôt à quelle maladie ou infirmité il s'exposait en cas de morsure ; aussi décida-t-il de lever le pied tant qu'il le pouvait. Il remémora aux spectateurs désapprobateurs la morale de l'adage « femme au volant », vida sa flûte avec majesté et s'éclipsa illico du vernissage en boitant.

Tout était à refaire. De la centaine d'euros que lui devait l'État belge, il n'avait pu en récupérer que deux ou trois. Pis ! Il avait peut-être encouru une blessure au pied lors de son entreprise, ce qui engendrerait à n'en pas douter des frais supplémentaires de médecin. Cette infortune le renforça dans sa volonté de réparer l'injustice dont il était victime.

3.

Malgré ses ors, le Palais des Congrès ressemblait ce soir-là, par sa fréquentation douteuse, à un vulgaire tripot squatté par des alcooliques en costume ou en robe de gala. Il hébergeait en effet le grand bal annuel du bourgmestre. Bars, lampions et notes d'accordéon accueillaient les nombreux électeurs du parti dominant sur le compte des contribuables. Fait amusant : même la rumeur de la foule, bien qu'indistincte et monocorde, avait l'accent liégeois. Quelquefois, des éclats de rires gras et asthmatiques s'élevaient pour mourir aussitôt. Cling ! Un verre se cassait quelque part.

Les invités s'étaient mis sur leur trente et un, mais n'en avaient pas pour autant oublié les manières inculquées par papa et maman. Les femmes, en trempant avidement leurs lèvres rouges dans la mousse de leur bière, peignaient sous leur nez granuleux ce qui, parfois, leur manquait pour ressembler aux mâles du parti, une moustache blanche et négligée. Les hommes, quant à eux, jouaient du coude dès qu'apparaissaient des jambes féminines ; ils complimentaient même leurs propriétaires lorsqu'elles n'étaient point velues. Après tout, ce grand bal du bourgmestre n'était pas qu'une soirée bibitive ou un rassemblement politique, c'était aussi l'occasion de forniquer sans débourser un centime.

Lysandre n'était pas invité à la fête, mais sa débrouillardise lui avait permis de franchir les portes d'entrée sans se faire refouler. Cette fois, il recouvrerait tout ou partie de sa créance,

juré craché ! Vêtu du déguisement de James Bond, il vivotait de comptoir en comptoir, vidant une flûte par-ci, une flûte par-là, et guettait concomitamment les allées et venues des promeneurs de chips et petits fours. Il ne savait trop si, lors d'une séance de bâfre-biture, la compagnie des suppôts de l'État était préférable à celle des critiques d'art. Il s'était déjà fait aborder à trois reprises depuis qu'il s'était introduit dans le Palais des Congrès. Résultat : un plateau avait échappé à sa vigilance.

Un effet Larsen et deux coups d'index sur un micro indiquèrent que quelqu'un allait s'exprimer sur l'estrade colorée. Un présentateur aux joues roses et au cheveu rare requit l'attention de l'assistance. Après les traditionnelles paroles de bienvenue, il lâcha deux courtes blagues graveleuses qui chauffèrent la salle, puis annonça le meilleur ami des pauvres, l'ange gardien des défavorisés, le protecteur des infirmes, le saint patron des sans domicile fixe et de tous les laissés pour compte, à savoir le bourgmestre Jacky Métayer, devant lequel il s'effaça. Des vi-vats et des tonnerres d'applaudissements retentirent alors que le politicien approchait du microphone.

Depuis l'entame de sa carrière trente ans plus tôt, Métayer avait soigneusement veillé à protéger sa silhouette d'une solide, toujours plus solide carapace adipeuse, bien aidé il est vrai par ses gras émoluments. Sa garde-robe s'adaptait tant bien que mal à la croissance infinie de son tour de taille ; aussi disait-on de ses costumes, qui épousaient de façon obscène la forme de ses bras, de son ventre, de ses jambes et d'autres membres encore, qu'ils étaient à la mode du jour. Seules les cravates lui résistaient, ce pour quoi il n'en portait jamais. Bien que glabre, il arborait comme une longue barbe de sagesse la graisse flasque et pendante de son cou. Son physique, qui s'agrémentait d'un teint grisâtre et d'un nez granuleux, attestait de l'expertise du mayeur en bâfre-biture.

Il soulignait de surcroît ses qualités émérites de compétiteur. Sous ses atours débonnaires se cachait en effet un redoutable politicien, reconnu et craint par ses pairs. Non seulement il

dirigeait de main de maître Liège, la troisième agglomération de Belgique, mais il étendait en outre ses tentacules dans toute la Région wallonne, et même dans le pays entier. À force de truster les mandats, à la fois dans des organisations prestigieuses, comme la ville de Liège ou le Sénat de Belgique, et dans des structures plus absconses, comme d'obscures intercommunales ou de non moins ténébreuses associations caritatives, il avait acquis un large pouvoir sur une grande partie de la classe politique belge. On parlait de lui avec insistance pour occuper un poste à hautes responsabilités lors du prochain remaniement ministériel. Seule sa maîtrise imparfaite du néerlandais l'empêchait de pouvoir briguer un jour la magistrature suprême, celle de Premier ministre, mais l'histoire récente du Royaume n'avait-elle pas démontré qu'on pouvait être dans les faits chef du gouvernement sans en porter le titre ?

Les petits yeux en amande de Jacky Métayer, qui souffraient de strabisme convergent, brillèrent une infime seconde, puis plongèrent au cœur des papiers dans sa main. Avec l'emphase du tribun et le savoureux accent que lui avait légué sa patrie, il souhaita la bienvenue à ses chers administrés, à ses chers compagnons de route, à ses chers petits prolétaires, et les harangua à l'aide de paroles pleines d'espoir.

— Après l'effort, le vrai confort ! C'est avec un immense plaisir que je vous reçois en mon palais ce soir. Vous pourrez manger et boire à volonté ; tout est gratuit ; c'est la ville de Liège qui offre !

Le public s'embrasa.

— Mais cette réception ne serait pas une fête réussie si elle n'était aussi l'occasion de dresser, comme lors de chaque mois de septembre, le bilan de l'année coulée. Une fois de plus, nous pouvons être fiers de nos accomplissements. La nouvelle loi sur la durée du temps de travail, le rehaussement des allocations de chômage, la collectivisation de diverses entreprises d'intérêt public en situation de faillite, la diminution constante du nombre d'indépendants font désormais l'orgueil de notre

nation. Je vous l'avais promis l'an dernier, le succès arrive toujours après une succession de chèques !

On aurait presque pu entendre les fautes d'orthographe couchées sur le papier que lisaien les grosses lèvres du mayeur ; peut-être pouvait-on même les apprécier en fait — sans trop de certitude toutefois, car il eût fallu pour ce faire avoir confiance en sa science des liaisons.

— Mais permettez-moi, avant de me réjouir de ces grandes avancées sociales, d'avoir une pensée pour ceux qui n'ont pas la chance, comme nous, de vivre dans un pays où la paix, la solidarité et la richesse font le bonheur de ses habitants. Ainsi que vous le savez, je reviens du Congo, où j'ai visité toute l'équipe de l'ASBL de soutien aux victimes de mines antipersonnel que j'administre. Ce que j'ai vu sur place m'a mis du chaume au cœur. Le sourire et la gentillesse des petites amputées m'ont fait comprendre le sens profond du proverbe « faute de frites, on mange du sel ». Elles n'avaient peut-être pas de jambes, mais elles avaient des béquilles.

Des applaudissements émus fusèrent ; Jacky Métayer plissa ses petits yeux, frissonnant, comme transporté par une irrépressible bouffée d'émotion. Il ferma la parenthèse et en revint à ses moutons, enfin, à ses électeurs.

— Ceci met en relief l'action du parti à la tête du pays, à la tête de notre belle et glorieuse Cité ardente. L'institut national de statistiques est formel : le nombre de commerces liégeois qui ont fermé leurs portes n'a jamais été aussi important que l'anée dernière.

Il prononça ces derniers mots crescendo ; de nouveaux vivats firent trembler les murs du Palais des Congrès.

— Mais nous devons rester sur nos gardes. Comme l'affirme le dicton, chassez l'industriel, il revient au galop. Voulez-vous que les grands patrons réapparaissent à Liège, tels des chevaux dans la soupe populaire ? Moi, je m'y oppose, et j'invite chacun à rester vigilant ! Le combat n'est pas terminé. Ils sont là quelque part, tapis dans l'ombre, prêts à reprendre leur place

d'exploiteurs à la moindre occasion. Ne les entendez-vous pas s'indigner dans des journaux mal famés du déficit public, de l'accroissement de la dette ou de l'incontrôlable inflation ? C'est le poil qui se moque du chaudron. Non, messieurs les charlatans, la Belgique ne va pas mal ! Liège ne s'est jamais mieux portée que maintenant ! Vos recettes, nous les avons déjà essayées et nous n'en voulons plus ! Ne vous a-t-on jamais appris que plat échaudé craint l'eau froide ?

Là où d'aucuns, afin d'aider leur palais à lutter contre l'assèchement, avaient pour habitude d'interrompre brièvement leur discours et de tremper leurs lèvres délicates dans un verre de cristal empli d'eau fraîche, Jacky Métayer procédait d'une façon autre, qu'il prétendait révolutionnaire : lorsque bon lui semblait, parfois après un point, parfois après une virgule, parfois entre un verbe et un adjectif épithète, il suspendait sa lecture pour mordre à pleines dents dans un dagobert, une fricadelle, un plat de nouilles, un quartier de pizza ou dans tout autre aliment plus ou moins comestible que sa dextérité malicieuse lui avait permis de chaparder avant de monter sur scène. Manger faisait saliver, prétextait-il pour laisser carte blanche à son appétit d'ogre durant les exercices oratoires propres à son métier. Et, après tout, pourquoi s'en serait-il privé ? Le bon peuple liégeois adorait entendre un politicien s'exprimer comme on parle dans la vie de tous les jours, à savoir la bouche pleine.

Ainsi, à la science des liaisons du bourgmestre s'ajouta la dégustation d'un routier viandelle, transformant le discours en une gageure exceptionnelle à la fois pour l'orateur et ses auditeurs. Il était question des belles valeurs de Carthage et de sol hydraté, de lutte contre l'appeau prêté, de Justine sociale, de démon craché, de mitoyenneté, de Lagos pluriel, de came à rade, de brol et terre, de saints diktats et, en cas d'austère idée, de greffe et de morne infestation de grande ampleur dans tout le pays. Engueulez Max, il avait tout compris. Le grand caporal ne passerait pas ! Non, pas Sarah !

Jacky Métayer profita de la salve d'applaudissements pour avaler le dernier morceau de pain et suçoter gravement la mayonnaise qui lui garnissait le bout des doigts, qu'il essuya ensuite sur son veston. Il embrassa la salle d'un ample mouvement de bras et reprit :

— Liège, sous mon mayorat, a redoré son blouson. Les fêtes du 1^{er} Mai et du 15 Août n'ont jamais drainé autant de monde en Cité ardente que ces dernières années. Nos clubs de football retrouvent le sourire. Le Carré revit. Oui, la santé de Liège est excellente ! Or, vous ne l'ignorez pas, mon mandat de bourgmestre prendra fin dans treize mois, à l'occasion des élections communales d'octobre.

La foule se lamenta bruyamment. Métayer, les joues gonflées par un large sourire, lui imposa le silence d'un geste du doigt. On n'entendit plus que quelques soiffards aspirer goulûment la mousse de leur bière et Lysandre faire craquer les chips dont il s'empiffrait.

— N'ayez pas le moral à Berne, chers camarades. Nous avons encore de grandes choses à réaliser ensemble. L'homme ne s'est pas construit en un jour ; comment pourrait-il en aller autrement d'une ville ? C'est pourquoi je vous l'annonce ce soir en exclusivité, avec fierté : je suis candidat à ma succession !

Autant le public était silencieux un instant plus tôt, autant il s'embrasa à la seconde de cette nouvelle. Des cris de joie retinrent ; plusieurs centaines de mains s'ébranlèrent furieusement, frénétiquement, sans pouvoir s'arrêter, redoublant leurs clappements à mesure que le mayeur détaillait en hurlant le programme de sa prochaine mandature :

— À tout vivant une faim ; or, ventre affamé n'a pas d'oseille. Je vous le dis solennellement, la faim justifie les moyens que nous mettrons en œuvre ! Il n'y a qu'une solution, et elle passe par notre parti car, à Liège, nous avons choisi d'avoir des citoyens qui vivent dans le plaisir et non qui luttent pour boucler leurs faims de mois. Il faut vivre pour manger, et non manger pour vivre ! Chers électeurs, je vous remercie pour

la confiance que vous me témoignez ! Bonne soirée, bonne fête et, surtout, bon appétit !

La salve d'applaudissements se fit plus intense encore ; des postillons projetèrent des bravos aux quatre coins de la salle. Jacky Métayer, l'homme du peuple, saluait ses électeurs d'une main levée tout en convoitant de ses yeux loucheurs un plateau d'alléchants petits fours qui serpentait de groupe en groupe.

4.

La fête battait son plein. Quelle heure était-il ? Difficile de le dire ; Lysandre avait cessé de compter le nombre de rafraîchissements engloutis depuis longtemps. La vessie enfin moins pressante, il écarta le rideau qui tapissait le mur du fond et perfora tel un buffle les exclamations éthyliques de la foule. Sa destination ? Le comptoir le plus proche.

— Une bière, promptement ! requit-il en frappant par deux fois ses solides doigts sur le bar détrempé.

Tandis que le blond liquide s'écoulait dans le gobelet qu'inclinait le serveur, les oreilles tendues de Lysandre perçurent les éclats d'une altercation par-dessus le malencontreux mariage de percussions que certains audacieux appelaient musique. Il orienta ses yeux vairons vers le tapage et découvrit un hurluberlu à dreadlocks, vingt ans peut-être, très grand et très mince, le teint blafard, les frusques amples et bariolées, les baskets défraîchies, qui, sans se départir de son élocution lente, haussait la voix en direction d'un petit groupe de mâles ventripotents. Dans le regard cerné du forcené, on lisait autant de colère que de peur et, si ses mouvements mollassons traduisaient une certaine irritation, son allure lymphatique et dégingandée ne lui donnait guère l'air méchant. Son imprégnation alcoolique l'avait manifestement quelque peu sorti de sa léthargie naturelle.

Lysandre remarqua que le jeune garçon ne cherchait pas noise à tous les ventres qui lui faisaient face mais seulement à

celui au plus large pourtour, qui appartenait au bourgmestre lui-même.

Il saisit le gobelet de mousse que lui tendait le serveur, en prenant soin de ne point remercier l'incapable, car, fichtre, ce n'était pas avec des verres aussi mal servis que sa créance pourrait être recouvrée de sitôt, et s'élança en direction des belligérants, participant de ce fait à la formation d'un attrouement. Un peu de spectacle, voilà qui donnerait du piment à la monotone bâfre-biture vespérale !

Monsieur Dreadlocks, en transmettant ses doléances dans un flot irrépressible d'injures, agissait conformément à l'étiquette politique pluriséculaire du parti, laquelle exigeait de l'offensé qu'il introduisît sa plainte par une escalade de violence verbale avant d'en venir au fait. Jacky Métayer, manifestement accoutumé à cette tradition, attendait patiemment l'heure de la réplique. Le jeune homme dévoila enfin l'acmé de son message :

— Je possède la carte du parti. Comment se fait-il que je n'aie pas de travail, hein, comment se fait-il, hein, comment ?

Il se tut subitement, abruti, laissant le champ libre au mayeur, qui lui serra la dextre en lui donnant l'accolade de la main gauche.

— Camarade, je ne vois pas là de quoi fouetter un chah. En toute chose il faut considérer la faim, c'est ma devise. Or, tu me dis avoir la carte du parti. Tu as donc droit à diverses allocations, allant du chômage jusqu'au revenu d'intégration, lesquelles t'offrent la possibilité de manger sans devoir suer à la tâche. Pourquoi tiens-tu tellement à travailler ?

Sur quoi il lui fit deux tapes amicales dans le dos et s'esclaffa. Profitant de l'hébétude adverse, il tourna les talons et s'en fut dans la multitude, suivi de près par des courtisans aux vestons usés. Tandis que le petit peuple, rasséréné par la victoire dialectique de son champion, se dispersait à son tour, Lyandre s'approcha du jeune garçon et lui demanda :

— Un problème avec les camarades ?

Monsieur Dreadlocks, en posant son regard cerné vers l'interlocuteur surprise, révéla les multiples vaisseaux sanguins qui fractionnaient le blanc de ses yeux, soit qu'il souffrît de conjonctivite, soit que ce soir-là il eût poussé le vice de l'addiction au-delà de l'alcool. Il ouvrit d'abord la bouche, comme s'il souhaitait répondre, ensuite la referma en constatant qu'aucun son ne s'en échappait, puis, ayant pris soin de coordonner les pensées nébuleuses qui asphyxiaient son esprit et la motricité de sa mâchoire, il articula :

— Gonzo Ganjamis, à ton service, et toi ?

Cette répartie, plutôt éloignée de la principale qui la motivait, était sortie machinalement, telle une réponse type à toute question effacée par un cerveau distrait ou sous influence. Lysandre s'en amusa et tendit la main.

— Lysandre Granitard, se présenta-t-il en agitant l'avant-bras.

Était-ce la beauté singulière du prénom claironné, ou la difficulté de mémorisation du patronyme, ou autre chose encore ? Gonzo parut perdre le fil de la discussion durant une seconde — une longue seconde au terme de laquelle, semblant brusquement recouvrer ses esprits au milieu de nulle part, il répondit cette fois à une question qui ne lui avait pas été posée :

— Euh... Je fais du billard dans les bars, oui, du billard, je fais, mais ça me coûte plus que ça me rapporte. En réalité, je travaille dans le bâtiment ; enfin, non, je ne travaille pas dans le bâtiment ; j'aimerais travailler dans le bâtiment. On m'a toujours dit que j'étais un manuel. C'est certainement que je suis fait pour gagner ma vie comme un Portugais, non ? Mais personne ne me trouve de boulot, personne. À quoi sert ma cotisation si la carte du parti ne m'ouvre pas des portes, à quoi sert-elle, à quoi ? Les portes, c'est comme... euh... c'est comme des portes. Si personne ne te les ouvre, il faut les enfoncer.

Fier de sa maxime, qu'il sembla un instant vouloir graver au plus profond de son crâne, il en oublia les termes de la discussion et l'avoua sans la moindre gêne :

— Que disais-je encore ?

— Tu me parlais de ton boulot, sourit un Lysandre de plus en plus amusé par le phénomène.

— Oui, je travaille dans le bâtiment ; enfin, non, j'aimerais travailler dans le bâtiment. Et toi, que fais-tu dans la vie ?

— Moi ? Je suis Despote.

Gonzo accueillit l'information avec une expression qui pouvait tout aussi bien refléter l'admiration béate que la confusion perplexe. Il tendit son cou et, les yeux gonflés, demanda :

— C'est dans quel secteur, ça ?

Ainsi naquit l'amitié entre Lysandre et Gonzo. Ce soir-là, ils écumèrent les comptoirs du bal du bourgmestre. Lysandre, trop heureux de l'agréable compagnie que lui offraient ses aventures fiscales, décida, bon prince, d'inviter Gonzo en déduisant une partie de ses consommations gratuites de la créance qu'il possédait sur l'État ; en échange, le jeune garçon l'initia aux délices extatiques du chanvre. Autant dire que les deux complices eurent le sourire aux lèvres jusqu'au bout de la nuit, ce qui rendit leur élocution certes moins articulée mais ô combien plus savoureuse.

Ce sourire allait perdurer au cours des semaines suivantes, à l'occasion de mystérieux travaux dans la cave de Lysandre, rétribués en noir, cela va sans dire, et répercutés, bien entendu, sur l'ardoise toujours plus lourde de l'État belge.

5.

Jean Mouette n'était pas un fonctionnaire comme les autres, non : il travaillait tant que faire se peut. Chaque jour, il veillait scrupuleusement à la réussite des dossiers contentieux dont il avait la gestion, car telle était la tâche que lui avait confiée l'État, et la main de l'État ne pouvait souffrir du moindre retard de paiement sans qu'il risquât lui aussi de ne plus pouvoir mettre du beurre dans son caviar. Partant, son bureau était rarement déserté durant les journées de travail : les seules pauses qu'il s'octroyait relevaient de besoins vitaux — nutritifs, urinaires, fécaux et onanistiques —, bref de ceux qui lui rappelaient sans cesse qu'il n'était qu'une maigre tuyauterie où fluides et solides entraient, se transformaient et sortaient dans une joie et une bonne humeur toutes administratives.

En cet instant de paix où seules quelques mouches taquinaien les miettes abandonnées sur le clavier de son ordinateur, Jean Mouette se trouvait à l'autre bout du dixième étage, enfermé dans les toilettes, debout, à flatter d'une main doucereuse l'amusante virilité de son membre lilliputien.

Ses cheveux, anciennement charbonneux et désormais cendrés, sautillaient fébrilement de part et d'autre de la ligne qui les divisait de façon inéquitable, sous les coups de boutoir du petit poing en contrebas. C'était la seule partie de son visage parfaitement banal qui se laissait aller à quelque animation : ses yeux gris étaient vitreux comme ceux d'un moribond, les narines de son nez retroussé semblaient ne pas respirer, sa bouche

conservait la traditionnelle indifférence horizontale qui lui donnait parfois une expression proche de celle des macchabées.

Tout l'esprit de Jean Mouette se concentrat sur une image : lui-même, fièrement assis dans l'imposant et coûteux fauteuil de son supérieur. Au plus grand mépris du principe de Dilbert, les hauts pontes du ministère l'avaient enfin promu directeur du service ; c'est ainsi que, du haut de son mètre soixante-sept, il régnait d'une main de fer sur ses subalternes. Grâce à lui, le SPF Finances redevenait ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : le cauchemar des fraudeurs, la hantise des riches, l'éternel tourment des égoïstes. Toute son équipe travaillait d'arrache-pied, et avec le sourire s'il vous plaît, au pharaonique projet d'accaparement des trop nombreuses richesses circulant encore librement à Liège et dans ses environs. Le télétravail n'était plus qu'un lointain souvenir : tous les bureaux du dixième étage étaient quotidiennement occupés par des fourmis affairées, tapotant avec dextérité les exigences de l'État sur leur clavier, courant d'une pièce à l'autre pour s'échanger des renseignements, hurlant dans le combiné téléphonique de vibrants ultimatums aux débiteurs apeurés. De pauses il n'était plus question : on ne buvait un café que dans l'optique de se revigorer d'énergie taxatrice, profitant de l'occasion pour débattre avec un collègue des suites à apporter à un dossier compliqué ; on ne cagauait qu'accompagné de compendiums de droit fiscal, non pour remédier à quelque constipation passagère, encore moins pour suppléer au manque chronique de papier hygiénique, mais pour les étudier et y découvrir de nouveaux moyens de piéger le contribuable ; on ne mangeait que tous rassemblés autour de longues tables, afin de joindre l'utile à l'agréable, à savoir les réunions de travail à la dégustation des plats payés par les citoyens. Chaque jour, des milliers de courriels, de lettres à en-tête, de conclusions pointilleuses, de demandes de renseignements à l'étranger, de saisies-arrêts, d'inscriptions hypothécaires, de mandats à huissiers, etc. s'évadaient de la majestueuse Tour des Finances pour aller châtier aux quatre coins

de la province les insolents qui avaient osé ne pas régler leur tribut à la communauté. Tout ça grâce à lui, Jean Mouette, chef de service, assis devant son ordinateur dans le confortable et coûteux fauteuil de bureau réservé aux directeurs, toujours en quête de nouvelles cibles à décharner d'un excédent pécuniaire.

Soudain, quelqu'un frappait à la porte et passait sa tête penaudé par l'ouverture. C'était son supérieur actuel, cette grosse feignasse qui n'avait dû sa promotion qu'à son lien de parenté avec un ministre, mais qui dans l'univers fantasmagorique du petit fonctionnaire avait été rétrogradé au rang de simple exécutant... Oui, que voulait-il ? Du travail ! Il venait mendier la queue entre les jambes un peu de travail ! Oh ! C'en était trop ! Irrésistiblement, Jean Mouette tendit le cou vers l'arrière et poussa un piaulement abrupt et agonique ; son corps malingre se contracta à trois reprises.

Il avait explosé trop vite ; ses rêveries auraient pu s'orienter vers des cieux plus jouissifs encore ; mais il fit contre mauvaise fortune bon cœur, se disant que ce serait autant de minutes de travail de gagnées, et, ragaillardi par sa séance d'autophilie, il quitta les toilettes non sans s'être préalablement lavé les mains conformément aux instructions d'une quelconque circulaire ministérielle placardée sur le mur.

Il traversa le couloir, défilant devant les bureaux désertés par ses collègues, longeant érotiquement la porte close du directeur, celle-là même qui avait éveillé en lui le désir de faire un bref détour par les waters, puis arriva dans la petite pièce qu'il considérait comme sa seconde résidence. Une large fenêtre laissait filtrer les rayons du soleil jusqu'aux quatre grosses piles de classeurs et papiers qui encombraient le bureau brun bouleau. Jean Mouette plissa les yeux à la façon d'un sicaire, s'empara d'un dossier de taille moyenne et, d'un geste rageur, assassina les trois mouches qui se délectaient de miettes abandonnées sur l'ordinateur portable. Ensuite, il s'assit, ouvrit l'arme du crime et se replongea non sans contrariété dans la lettre à laquelle il devait instamment répondre. Il double-cliqua sur une icône et

se mit à infliger à son pauvre clavier le lent cliquetis de ses deux index.

Liège, le 26 septembre 20..

Monsieur Granitard,

Nous accusons réception de votre courrier du 4 septembre.

Nous n'y trouvons pas matière à libérer la créance de 127,34 euros que le SPF Finances détient sur votre personne. Nous vous communiquons en annexe, pour rappel, notre calcul rectificatif.

Nous vous invitons à régler ce montant promptement, conformément à l'ordre de virement ci-dessous. Sans paiement de votre part dans un délai de trente jours, nous serons contraints de confier notre dossier à un huissier de justice.

Toujours au service du citoyen,

Jean Mouette, agent administratif

6.

Les nouveaux frais postaux ne goûterent guère au portefeuille du Despote. Aussi, dans les derniers jours du mois, Lysandre tira-t-il prétexte du séchage combiné de ciment, de plâtre et de peinture dans ses caves pour s'aventurer en terre étrangère en compagnie de son fidèle Gonzo, non sans avoir quelque idée derrière la tête. Tout en marchant sur les pavés liégeois jonchés ici de crottes de chien, là de clochards assoupis, selon un itinéraire qui de prime abord semblait parfaitement aléatoire, les deux compagnons se félicitèrent de la bonne évolution des travaux.

— Et demain, on s'attaque à la cave du côté de l'escalier ? demanda Gonzo.

— Surtout pas ! Je ne tiens pas à attirer l'attention des importuns sur le sous-sol du palais !

Le jeune garçon, dans un effort de logique dont il n'était pas coutumier, crut déceler une contradiction entre ces propos et le labeur des derniers jours ; il balbutia quelques mots relatifs aux travaux, peu intelligibles, puis laissa mourir sa phrase inachevée. Il accentua son pesant silence de grimaces nerveuses, dans l'espoir de sensibiliser son interlocuteur au trouble intérieur qui commençait à ralentir sa marche.

— L'espace de vie se soustraira bientôt à la vue des visiteurs, lui expliqua Lysandre. Une porte secrète de ma confection donnera l'impression que mes caves se limitent à la partie non rénovée. Tu verras le résultat, ce sera bluffant.

Gonzo ne hocha pas la tête de haut en bas pour indiquer qu'il avait compris, ni même de droite à gauche ; il la fit aller d'avant en arrière, puis aspira une bouffée de son analgésique maison. Lysandre joua du menton :

— Regarde-moi ce vilain doigt d'honneur que nous adresse l'autre rive de la Meuse.

La Tour des Finances, siège du fisc et plus haut bâtiment jamais construit à Liège, se levait vigoureusement devant eux, comme un majeur ostensible présenté à la face de tous les contribuables du coin. L'érection d'un immeuble d'une telle taille ne s'était pas faite sans difficulté, dans la mesure où les règlements urbanistiques du quartier s'y opposaient noir sur blanc ; fort heureusement pour le Trésor, le Conseil d'État, à l'aide d'une pirouette juridique, avait fermé les yeux sur l'infraction. Les citoyens avaient protesté contre l'impression d'inachevé que laissaient les vitres nues de l'ultime étage, mais l'architecte s'était battu bec et ongle pour que fût maintenu son choix artistique, qui s'inscrivait dans la droite lignée du logo de la ville. Dans les cénacles bien informés, on racontait que, depuis sa sortie de terre, la tour s'inclinait un peu plus chaque année en raison d'un sol instable et de malfaçons, ce qui promettait à Liège de devenir la Pise du XXI^e siècle, moins le soleil.

Dans l'ombre de celle-ci, des médecins guettaient les arrivées dans l'espoir de vendre un certificat.

— Non merci, souffla Lysandre en s'engageant dans la porte-tambour.

L'administration fiscale avait agencé le rez-de-chaussée de telle manière que seules les personnes autorisées, plus souvent débitrices que créancières du SPF Finances, puissent, immense privilège, s'aventurer au-delà du poste de réception : des portiques de sécurité empêchaient en effet les importuns d'accéder aux ascenseurs. Mais Lysandre avait prévu ce genre de ruse grossière, digne de l'ennemi ; aussi sortit-il de sa poche intérieure le dernier courrier de Jean Mouette quand la réceptionniste l'interrogea sur le motif de sa venue.

— Nous avons rendez-vous avec ce monsieur, dit-il en tenant le papier.

— Jean Mouette... fit la grosse dame avec le petit air de mépris qu'une réceptionniste luxembourgeoise aurait arboré au sujet d'un collègue trop souvent absent. Dixième étage.

Elle confia deux badges d'accès aux visiteurs, qui ne se firent pas prier pour franchir aussitôt les portiques. Lysandre appela l'ascenseur.

— Sais-tu combien de personnes travaillent ici ? demanda-t-il, pince-sans-rire.

— Boh...

— Guère plus du quart ou du cinquième.

L'ascenseur tinta ; les deux hommes y entrèrent.

— Mais je ne m'en plains guère, ajouta Lysandre. Dans toute administration, et plus encore dans l'administration fiscale, l'inaction et la paresse sont mères de toutes les vertus. Ce pour quoi les feignasses font les meilleurs fonctionnaires : ils n'embêtent le citoyen que d'une seule façon, et encore, indirectement, par le seul fait qu'ils vivent de l'impôt, tandis que les bûcheurs, eux, coûtent non seulement leur traitement, mais aussi le temps de vie que leur acharnement obsessionnel à avancer dans leurs dossiers vole éhontément aux administrés.

Les portes métalliques s'ouvrirent ; Lysandre et Gonzo traversèrent une plateforme qui, sans la présence réconfortante d'une plante et d'une machine à café, eût paru désespérément vide, puis s'enfoncèrent dans un étroit couloir sur lequel bâient des bureaux désertés.

— C'est au même titre, poursuivait Lysandre en ne portant qu'une attention distraite à l'environnement, que l'impéritie est une qualité que j'apprécie chez les fonctionnaires. Moins ils connaissent les matières sur lesquelles ils sont censés travailler, moins ils sont susceptibles d'importuner les citoyens. Quant aux prévaricateurs et autres concussionnaires, leur appât du gain est toujours moindre que celui de l'État, ce qui implique que de bonnes affaires sont toujours négociables avec eux. Non,

crois-moi, de tous les fonctionnaires, les bûcheurs sont les plus redoutables. Heureusement qu'ils sont peu nombreux.

En effet, au fur et à mesure que les deux compagnons défilaient devant la galerie de portes ouvertes se dévoilait un spectacle digne des plus célèbres villes fantômes de l'Ouest américain. Les chercheurs d'or du SPF Finances avaient parfaitement assimilé que leur sort demeurerait éternellement identique qu'ils travaillassent d'arrache-pied ou qu'ils en fissent le moins possible ; aussi l'immense majorité d'entre eux avait-elle adopté un comportement rationnel en fuyant la morne tristesse des lieux. Parfois, un bureau éclairé laissait l'espoir fugace de pouvoir observer quelque taxateur sauvage, cette bête curieuse, dans son habitat naturel — espoir qui se transformait invariablement en déception lorsque les deux visiteurs passaient leur tête par le jour de la porte. Plusieurs indices suggéraient bien que, de temps en temps, quelqu'un travaillait dans tel ou tel bureau, ce quelqu'un étant la femme de ménage chargée de garder l'étage impeccable, car pour le reste il n'y avait nulle trace du désordre que laissent toujours derrière eux les hommes affairés dans une multitude de dossiers. Lysandre ne s'en émut pas, dans la droite lignée de la conception du fonctionnariat qu'il venait d'enseigner à Gonzo, mais il ne put empêcher ses yeux vairons de se ternir d'un voile nostalgique. Tel un ancien chargé de transmettre son savoir à un disciple tout juste pubère, il se lança dans une tirade dont il avait le secret :

— Il fut un temps, bien avant que cette horrible tour ne sorte de terre, bien avant que les nouvelles technologies n'offrent aux préposés la possibilité du télétravail — ce système dont l'étymologie du nom de baptême prend en ces lieux des teintes welliennes —, il fut un temps où l'on croisait dans les couloirs du SPF Finances des fonctionnaires de toute beauté. Certains étaient dotés de bacchantes peu banales, savamment travaillées, dont ils aimaient triturer les pointes quand ils n'avaient rien d'autre à faire, c'est-à-dire toute la journée ; d'autres optaient plutôt pour un petit collier de barbe intellectuel, du plus bel

effet ironique sur leur physique singulier ; quelques-uns arborraient en guise de fourrure ventrale de splendides pulls de laine tricotés par madame, verts, rouges, multicolores, parfois trop longs, parfois trop courts, mais toujours pittoresques ; et puis, il y avait des chauves magnifiques, des chauves comme on n'en fait plus aujourd'hui. Mais le plus impressionnant, au-delà de leur aspect, demeurait leur comportement. Évidemment, il fallait se montrer discret, se fondre dans le milieu, par exemple en s'installant un gobelet à la main à côté de la machine à café. Là, on voyait des spécimens se promener dans le couloir en toute liberté, faisant une courte pause d'une demi-heure sous le chambranle de porte du voisin pour prendre quelques nouvelles de sa petite famille, s'acheminant ensuite vers la porte suivante, puis vers celle d'en face, et ainsi de suite, jusqu'à gagner le percolateur, ce *deus ex machina* du système digestif qui allait les conduire lors des minutes ultérieures vers les pièces d'eau qu'ils bombarderaient de matières alvines. Ah ! C'était une grande époque pour les amateurs de sensations fortes. Parfois, en tendant le cou, on pouvait apercevoir, derrière son ordinateur, quelque bête féroce dévoiler sa dentition clairsemée dans un irrépressible bâillement, quelque fauve à poil doux en hibernation. Et si on appréciait les planques de longue haleine, nul doute qu'on finirait par surprendre l'un ou l'autre rhinotillexomane en plein effort, peut-être même un rhinotillexophage. Et je ne te parle pas du spectacle offert par les vénérateurs de la dive bouteille... Ah, le monde a bien changé depuis lors... Tous ces bureaux vides... Je ne pensais pas que notre mission serait si facile. C'en est presque frustrant. Nous pourrions dévaliser l'étage que personne ne s'en rendrait compte.

Soudain, un cliquetis lointain interrompit le monologue de Lysandre. De la vie, il y avait de la vie au dixième étage de la Tour des Finances ! Mais quel était donc ce bruit étrange ? Était-ce bien, malgré la lenteur du rythme de frappe, celui d'un clavier d'ordinateur ? Les deux explorateurs se regardèrent et avancèrent sur la pointe des pieds jusqu'à la source du chahut.

Ils arrivèrent à proximité d'une porte ouverte — une porte comme les autres, sans le moindre signe distinctif laissant penser que l'occupant des lieux fût titulaire d'un quelconque poste à responsabilité — et s'immobilisèrent. L'odeur fiévreuse qui se libérait du bureau s'engouffra goulûment dans leurs narines ; apparemment, la bête vivait seule dans sa tanière. Le tapotement des touches, toujours constant dans son irrégularité jusque-là, mourut brusquement ; un grognement sourd et plaintif se fit entendre.

Les avait-il repérés ? Les deux visiteurs passèrent leur tête par l'ouverture pour jauger la force de l'animal qui s'apprêtait peut-être à les charger ; quelle ne fut pas leur surprise — et leur soulagement — de découvrir l'apparence chétive du fonctionnaire qui se grattait le crâne en fixant d'une mine dubitative l'écran de son ordinateur portable. Il avait des lèvres aussi différentes que l'horizon, un petit nez retroussé et des cheveux cendrés, séparés par une ligne du côté droit. Il tourna la tête en direction du couloir et sursauta en apercevant les deux visages en pleine contemplation de sa personne.

— Qui êtes-vous ? leur demanda-t-il de sa voix mièvre.

— Nous sommes du service informatique, improvisa Lysandre.

Les yeux gris de Jean Mouette se plissèrent pour mieux étudier les visiteurs, et plus particulièrement les frusques fluorescentes et l'étrange chevelure pouplique du plus grand des deux. De fait, seul le service informatique était capable d'engager un tel énergumène indigne du SPF Finances.

— Informatique, dites-vous ? répéta-t-il en fronçant insensiblement les sourcils. Ce n'est pas vous qui pourrez m'aider à résoudre cette colle orthographique.

— Vous seriez étonné, sourit Lysandre. J'étais encore journaliste voici un an.

— Alors vous tombez à point, concéda Mouette — qui révélait ainsi malgré lui qu'il n'avait plus lu la presse écrite depuis belle lurette. J'ai un véritable problème avec le mot

« huissier ». Tous les jours, c'est la même blague. J'oublie si on dit « le huissier » ou « l'huissier ».

— On dit « le huissier », trancha Lysandre avec assurance. J'ai écrit tellement d'articles sur le sujet que j'ai fini par mémoriser ce piège redoutable de la langue française. Ne me remerciez pas et inscrivez-le sur un post-it ; il vous sera utile pour la vie.

Mouette détourna son regard inexpressif, prit un stylo-bille et nota l'information. Il se remit ensuite à tapoter son clavier des deux index. Lysandre toussota.

— Qu'y a-t-il ? s'arrêta le petit fonctionnaire en réorientant ses yeux gris et vitreux vers son interlocuteur.

— Je suis au regret de vous annoncer que vous êtes dans le collimateur de la direction.

— Moi ? blêmit-il. Pourquoi ?

— Vous n'êtes pas sans savoir que des pirates cherchent régulièrement à s'attaquer au réseau du SPF Finances. Quand leur objectif n'est pas l'effacement de données capitales ou la destruction à distance du matériel, ils tentent de s'emparer d'informations confidentielles qu'ils pourront revendre à vil prix. On nous a orientés vers votre service, qui a, semble-t-il, fait l'objet d'une attaque massive cette semaine. Vous n'avez rien remarqué de suspect ?

— Non, pas que je sache.

— Bien, c'est déjà ça. Ou peut-être est-ce pire que ce que j'imaginais. Votre ordinateur, il fait un bruit quand vous l'allumez ?

— Euh, oui, un bip. C'est comme ça chaque matin depuis toujours.

— Mais quel type de bip ? Un « pioup » ou un « tût » ? Réfléchissez, c'est important.

— Oh, je ne sais pas, moi. Un « tût », je dirais.

Lysandre dévoila deux rangées de dents effrayées et aspira la salive qui se cachait dans leurs interstices :

— C'est ce que je craignais. Votre ordinateur est infecté. Ne vous alarmez surtout pas, mais nous allons devoir enclencher la procédure FIN-14B. Première étape, éteindre immédiatement l'ordinateur. Il en va de la sécurité des finances publiques.

Mouette porta d'abord sa main à la bouche, comme s'il voulait camoufler le rond de surprise qui avait succédé à la traditionnelle ligne horizontale de ses lèvres, puis il l'abaissa en direction de sa souris en prétextant sauvegarder son travail. Lysandre se précipita sur son frêle poignet et le redressa d'un geste vigoureux.

— Surtout pas, malheureux ! Vous transmettriez de nouvelles données à l'ennemi !

— Mais... mais... bredouilla le fonctionnaire, la main droite suspendue dans les airs. Il s'agit de trois pages, tout de même ! Savez-vous le nombre d'heures que j'ai consacrées à ce courrier ? Permettez que je le sauvegarde rapidement sur une clé USB.

— Chaque seconde nous fait perdre des milliers d'euros, répliqua impitoyablement Lysandre.

Il appuya sur le bouton d'arrêt du portable ; l'écran se teinta de noir, la face de Mouette de blanc.

— Deuxième étape, je vous l'enlève, ajouta le prétendu informaticien en s'emparant de l'ordinateur. Quels sont vos codes d'accès ?

Le fonctionnaire les lui communiqua. Lysandre embraya :

— Je reviendrai avec une nouvelle machine dans cinq minutes. Pour patienter, débranchez votre téléphone ; lui aussi va devoir être remplacé. Troisième étape, ne quittez votre bureau sous aucun prétexte jusqu'à mon retour.

— C'est que, s'empourpra Mouette en considérant nerveusement son entrejambe, les besoins pressants n'attendent pas.

— Sous aucun prétexte, insista Lysandre, la procédure est très claire à ce sujet. Ne m'obligez pas à indiquer dans mon rapport que vous vous êtes éclipsé du bureau au plus grand mépris de mes avertissements. Le fait que votre ordinateur ait été

infecté vous place déjà dans le viseur de la hiérarchie ; vous venez par ailleurs de tenter sous mes yeux de communiquer de nouvelles informations à l'ennemi en sauvegardant votre travail ; n'aggravez pas votre cas en désertant votre bureau au mépris de la procédure.

Le petit fonctionnaire regarda les deux hommes s'en aller, entendit leurs voix se perdre dans le couloir, perçut même le tintement lointain de l'ascenseur, puis il se retrouva seul avec lui-même dans le silence sépulcral du dixième étage. Après avoir débranché son téléphone, il serra ses genoux l'un contre l'autre, se pencha vers l'avant, pressa la paume de sa main entre ses deux cuisses dans l'espoir de contenir son irrépressible envie d'uriner et balança son abdomen en avant et en arrière, comme s'il voulait décompter les secondes qui le séparaient de la libération.

Une fois à l'extérieur, Lysandre tapota l'ordinateur qu'il avait sous le bras et dit à son fidèle Gonzo :

— Et voilà, combien d'innocents n'avons-nous pas sauvés par notre héroïque action ? Le tout en recouvrant une partie de ma créance : ce vieux presse-papiers vaut certainement une cinquantaine d'euros.

Ils s'esclaffèrent bruyamment.

— Et moi qui croyais que c'était un ordinateur, avoua Gonzo une fois ses larmes essuyées.

Et, tout en marchant sur les pavés liégeois jonchés ici de crottes de clochard, là de chiens assoupis, selon un itinéraire qui de prime abord paraissait aléatoire, mais qui les conduisait en fait aux portes du Despotat, ils se félicitèrent du succès de leur expédition en terre ennemie.

7.

La partie de bâfre-biture qui avait opposé Lysandre à Gonzo la veille ne s'était pas achevée sans peine pour le premier, ce qui expliquait pourquoi il traînassait encore au lit alors que le clocher de l'église avait sonné les onze heures. Un timbre strident le sortit brusquement des brumes où il végétait. Où était-il ? Que se passait-il ? Il lui fallut deux secondes pour remettre de l'ordre sous son crâne douloureux et prendre conscience qu'un visiteur sonnait à la grille de sa propriété. Il regarda son réveil et secoua la tête.

— Bon sang, Gonzo, je t'avais dit de me rejoindre à la banque.

Tant bien que mal, il sortit de son lit, manquant de renverser le seau d'éclaboussures qui le jouxtait, enfila ses pantoufles et tituba jusqu'à son peignoir accroché au mur, dont il se revêtit. Tandis qu'il descendait les marches de l'escalier, non sans la désagréable impression qu'il risquait sa vie à chaque pas, il entendit à nouveau le timbre aigu réclamer son apparition. Il ouvrit la lourde porte d'entrée et aperçut cinq mètres plus loin, derrière la grille-frontière, le facteur qui s'apprêtait à partir vers la maison voisine.

— Ah, vous êtes là ! s'exclama celui-ci. J'ai un recommandé pour vous.

Lysandre signa la paperasse et rentra dans le vestibule avec un pli du SPF Finances entre les mains. Il en émergea une lettre qui était rédigée en ces termes :

Liège, le 3 novembre 20..

Monsieur Granitard,

Nous revenons vers vous au sujet de votre dossier fiscal.

Faute de paiement de votre part dans les délais impartis, nous sommes contraints d'ajointre une amende de 254,68 euros à votre dette de 127,34 euros.

Par ailleurs, conformément à la procédure légale en vigueur, nous mandatons le huissier Spusme aux fins de récupérer la somme due. Ses frais d'intervention seront à votre charge. Nous vous invitons à prendre contact avec lui aussi rapidement que possible. Vous trouverez ses coordonnées en annexe.

*Toujours au service du citoyen,
Jean Mouette, agent administratif*

Lysandre ne put réprimer un grognement amusé en milieu de lecture puis, une fois arrivé au bout du courrier, il marmonna entre ses lèvres déshydratées :

— Les choses sérieuses commencent !

Il se dirigea vers la cuisine, avala deux comprimés de paracétamol, se concocta un liégeois — savant mélange de grenadine et d'orangeade que tous les cafetiers locaux recommandaient en cas de gueule de bois — et, revigoré par le sucre bienfaiteur, alla se rafraîchir les idées sous la douche.

Il faisait les cent pas devant la banque depuis une demi-douzaine de minutes lorsqu'il aperçut au loin la face blafarde de Gonzo par-dessus celles des passants. Le jeune homme, lunettes de soleil sur le nez, cône blanc suspendu à la lippe, marchait de façon détendue, laissant parfois sa main balayer l'air sur le rythme de la musique qui lui trottaient en tête. Son allure flegmatique s'accentuait à chacun de ses pas, qui semblaient vouloir battre la mesure de la mélodie plaintive ; ses épaules rentrées se trémoussaient au gré des suppliques que murmuraient ses lèvres en transe. Cette chorégraphie truculente, bien

qu'adoptée par un nombre croissant de jeunes citadins, n'en demeurait pas moins surprenante pour l'œil torve des passants de générations plus anciennes — surtout quand elle était mise en valeur, comme c'était le cas en l'espèce, par des habits d'une excentricité à mouiller le lit du plus tape-à-l'œil des créateurs de mode.

— Tu en veux ? proposa le jeune homme en tendant les deux ultimes centimètres de bonne médecine à Lysandre.

Sans s'inquiéter de l'important rendez-vous qui se profilait ou des dangers du chemin de retour, ce dernier s'empara de l'offrande et en confia le puissant arôme à son palais, à son larynx, à sa trachée, à ses bronches et à ses poumons — avec une générosité telle que la fumée revint en sens inverse par saccades, à cause d'une quinte de toux d'abord, d'un accès de rire ensuite. La seconde inhalation apporta sur ses lèvres le goût de la taquinerie.

— Qu'est-ce que c'est que ces frusques ?

— Ça déchire, hein ? s'enthousiasma son comparse en se retournant de trois quarts, la main sur les hanches.

— Ce n'est pas trop ce que j'entendais par « classe », s'amusa Lysandre en tirant une ultime bouffée. Tu es certainement la dernière personne qu'on soupçonnerait de diriger une entreprise au Panama. Pour la semaine prochaine, chez le notaire, je te prêterai le déguisement de James Bond.

— Tu ne sais pas qui amasse le pognon aux États-Unis, toi, oh non, tu ne sais pas.

Mégot balancé sur le trottoir, ils franchirent les portes automatiques, qui n'étaient pas si automatiques qu'escompté, et se présentèrent aux renseignements. L'hôtesse d'accueil, une mai-grichonne qui devait aller dans les quatre-vingts années, les conduisit jusqu'au bureau du directeur, qui les attendait assis devant un mur gagné par la mérule.

— Monsieur Granitard, quel plaisir de vous revoir !

Ce disant, le banquier, dont le sourire crispé faisait saillir les veines du cou, s'était levé pour serrer les deux mains, révélant

une paire de bretelles sous son veston et des coudières grossièrement cousues à l'angle de ses manches. Il présenta d'un geste court les sièges qui faisaient face à son bureau, se rassit rapidement et déposa son avant-bras gauche sur la mousse qui débordait de son accoudoir craquelé. Son estomac gargouilla ; aussi s'empessa-t-il de dire quelque chose pour distraire l'attention de ses visiteurs :

— Voulez-vous un cigare, messieurs ?

Comme Lysandre et Gonzo répondaient affirmativement, il fut pris d'un rire nerveux. Il s'empara d'une boîte métallique qui reluisait sur le coin de son bureau et souleva délicatement son couvercle, de façon à en dévoiler l'intérieur.

— Diable ! s'écria-t-il en ouvrant grand les yeux — dont les pupilles mêmes semblaient ne pas croire au cinéma qu'ils jouaient. Vide ! Voilà qui est fâcheux. Ah, quel dommage ! La rançon du succès... Ce sont des choses qui arrivent quand on reçoit beaucoup d'hommes d'affaires. Je devrai refaire des provisions.

Il fit mine de noter quelque chose sur un bout de papier couvert de chiffres. L'œil vif, Lysandre commenta :

— Moi qui me faisais un plaisir de fumer un excellent cubain comme au bon vieux temps.

— Je ne comprends que trop bien, monsieur Granitard. Moi aussi, moi aussi...

— Avez-vous bien reçu ma commande ?

— Mais très certainement.

Il se leva, se dirigea vers l'armoire collée au mur latéral et en ouvrit la porte. Caché par celle-ci, il fit piauler les touches sur lesquelles ses fins doigts appuyaient.

— Excusez-moi pour le froid, dit-il ce faisant, mais notre chauffage est tombé en panne ce matin. J'attends notre homme à tout faire d'une minute à l'autre. J'espère que vous n'êtes pas trop incommodés par la chose. Moi, ça me ragaillardit !

On entendit le claquement typique d'un verrou qui cède. Le banquier fit plusieurs allers-retours entre le coffre-fort secret et

son bureau, transportant précautionneusement la marchandise. Les joues légèrement empourprées, il demanda :

— Combien de lingots était-ce encore ? Douze, n'est-ce pas ?

— Non, treize. Dix d'or et trois d'argent.

— Juste, vous avez raison, il y en a un qui se cache dans le fond. Où avais-je la tête ?

La seule lumière du jour, pourtant faible, faisait scintiller les briquettes empilées sur le bureau ; leur longueur variait, allant de six centimètres au double. Gonzo les contemplait d'un regard incrédule ; le banquier lui-même ne pouvait s'empêcher de leur jeter des œillades faussement désintéressées. Il referma le coffre puis l'armoire et revint s'asseoir avec entre les doigts une bourse, qui tinta joyeusement quand il la déposa devant lui.

— Et les pièces, combien ? demanda-t-il.

— Vingt-six napoléons.

— Nous allons compter ça ensemble.

Il s'exécuta, prouvant au passage que l'enseignement de l'arithmétique en Communauté française n'était pas aussi catastrophique que ce que sous-entendaient les études Pisa. Il sortit les pièces d'or une à une de la bourse et les numérotait à voix haute en les déposant près du bord de son bureau. Ce qui devait arriver arriva : l'accumulation des napoléons au même endroit finit par en faire glisser quelques-uns au sol, comme lors d'une victoire au jeu de pousse jetons dans un casino. Le banquier s'empressa de les ramasser et, après s'être excusé de sa maladresse, reprit ses savants calculs au point de départ.

— Vingt-quatre... et vingt-cinq, termina-t-il. Le compte y est ?

— Il en manque une.

— Vous êtes sûr ?

— Tout à fait sûr.

— Ah ben quelle bavure.

— Regardez sous le bureau. Elle doit être restée au sol.

Le banquier se pencha, se tordit le cou, fit rouler son fauteuil pour s'offrir de meilleurs angles de vue ; il alla même jusqu'à secouer ses vêtements en signe de bonne foi. Il se contorsionna pour mieux croiser le regard de son client, qui s'était mis à quatre pattes, et mima un signe muet d'impuissance.

— Peut-être que... sous votre pied... souffla la bouche charnue de Lysandre.

— Sous mon pied ? s'étonna le banquier en levant la cuisse. Non, non, il n'y a que la moquette, regardez.

— Je parlais de l'autre pied.

— Quel autre... ? Oh, mais ça alors, quelle coïncidence ! On peut dire que vous avez l'œil. Heureusement, notez, parce que les démarches administratives avec Bruxelles sont d'une lenteur abominable. Je n'aurais pas voulu vous infliger ça.

Il se redressa et, dans un geste pétri d'humilité, déposa la pièce d'or avec les vingt-cinq autres. Il proposa de descendre à la salle des coffres, ce que refusa poliment Lysandre malgré les tarifs compétitifs qui lui étaient présentés. L'estomac du banquier gargouilla de plus belle ; il éleva la voix pour masquer la plainte de son ventre :

— J'ai pris connaissance des mouvements récents qu'il y avait eu sur votre compte bancaire. L'argent file, dites-moi.

— En effet, je suis en train de procéder à quelques travaux chez moi.

— Des travaux de grand luxe, alors.

— N'exagérons rien. Ils ne sont que la pointe visible de l'iceberg, je vous l'accorde.

— J'ai fait de petits calculs à la suite de votre coup de téléphone de jeudi dernier. Ils m'ont interpellé. Si on combine vos nombreuses dépenses et votre achat du jour, il reste moins d'une dizaine d'euros sur votre compte — huit euros et cinquante-six centimes précisément. Or, je crois me souvenir que vous n'avez plus de revenus, c'est exact ?

— Vous ne connaissez que trop bien les mésaventures du Joyeux Drille. Et je n'ai pas la carte du parti, donc, non, je ne touche aucune allocation depuis la fermeture.

— Je suis votre conseiller financier, monsieur Granitard, et je n'irai pas par quatre chemins. Je pense qu'un emprunt pourrait s'avérer très intéressant dans votre situation. Vous feriez une excellente affaire, croyez-moi, car les taux sont au plus bas.

— Je vous remercie pour votre sollicitude, mais je me vois constraint de décliner votre proposition. Je quitte votre banque.

Autant le directeur avait gardé un visage digne depuis le début du rendez-vous, autant cette fois il ne put s'empêcher d'accuser le coup. Sa mâchoire se décrocha, ses yeux brillèrent d'un éclat triste et paniqué, ses traits creusés vieillirent subitement de cinq ans. Sa voix vibra, gorgée d'émotion :

— Comment ? Vous me quittez ? Mais vous ne pouvez pas me faire ça ! Votre grand-père était client ici, votre arrière-grand-père aussi. Je vous ai toujours prodigué les meilleurs conseils.

Il porta brièvement la main par-devant ses sourcils puis reprit :

— En plus, fermer un compte coûte dix euros et il y a moins sur le vôtre.

Lysandre fouilla une de ses poches et déposa une pièce de deux euros devant le directeur.

— Vous pouvez garder la monnaie.

Le banquier adressa un regard reconnaissant à son désormais ex-client. Celui-ci lui sourit :

— Pour compenser mon départ, je vous apporte quelqu'un.

Il fit un signe en direction du grand poulpe silencieux qui était assis à ses côtés et le présenta comme Gonzague Ganjamis, un homme d'affaires panaméen qui souhaitait ouvrir un compte au nom de sa société dans le meilleur établissement bancaire de Liège. Le directeur retrouva de sa superbe ; cela se nota à ses fines épaules, qui se redressèrent. Il demanda à son nouveau client dans quel secteur son entreprise opérait. Gonzo tenta bien

d'articuler quelques mots, mais il eut le malheur d'en mélanger l'ordre, ce qui rendit sa réponse plus proche du galimatias que de la locution intelligible.

— Il ne parle pas très bien notre langue, reconnut Lysandre.

— On voit qu'il vient de l'étranger, appuya le banquier. Il a de beaux habits neufs. De quel pays, m'avez-vous dit ? Du Panama ? Ah, mais quelle coïncidence ! Figurez-vous que, la semaine dernière, je recevais des investisseurs panaméens. Ils portaient les mêmes vêtements traditionnels que monsieur.

Gonzo se tourna vers Lysandre avec un sourire imbécile sur les lèvres, mais revint vite au visage du directeur, qui l'interpellait :

— L'économie marche bien actuellement. Croyez-moi, c'est le moment d'investir. J'ai un excellent fonds de placement à vous proposer. Il pourrait vous rapporter non pas du 0,30, ni du 0,50, mais du 0,67 pour cent chaque année — une petite merveille !

Le banquier embrassa les extrémités collées de son pouce et de son index. Gonzo fit mine d'ouvrir une bouche enthousiaste, mais Lysandre fut plus prompt que lui à réagir :

— En effet, un taux magnifique ! Seulement un point sous l'inflation, c'est assurément une bonne affaire, mais aujourd'hui monsieur Ganjamis se contentera d'ouvrir un compte au nom de son entreprise.

— À sa guise, à sa guise. Chez nous, le client est roi.

— À propos, vous ne conseillez toujours pas d'investir dans les cryptomonnaies ?

— Oh non, surtout pas ! Croyez-moi, leur cours finira par baisser un jour.

Les trois zèbres complétèrent les papiers nécessaires à l'ouverture du compte bancaire. Tandis que l'homme d'affaires panaméen les signait de sa main la moins maladroite, Lysandre chargea les lingots et les napoléons dans son sac à dos. Mieux valait ne pas prendre de risques inutiles : dans les rues de Liège rôdaient des socialistes de grand chemin.

8.

M^e Henri Spusme, huissier de justice de son état, n'avait jamais eu l'indécence d'accomplir ses basses œuvres au profit d'une société privée qui cherchait à recouvrer son crédit sur le dos de veuves infirmes et de pauvres orphelins, non, il travaillait, le saint homme, au bénéfice exclusif de l'État belge, mettant parfois sur la paille des veuves infirmes et de pauvres orphelins. Ce n'était pas parce que ceux-ci finançaient déjà, avec la TVA sur chacun de leurs achats, avec le précompte mobilier sur chaque mois de salaire, avec les accises sur chaque plein d'essence et avec bien d'autres prélèvements cachés encore, ce n'était pas parce que ceux-ci finançaient déjà malgré eux les salaires des fonctionnaires et huissiers de justice à leurs trousses qu'ils pouvaient faire passer leurs besoins vitaux avant ceux de l'État belge. Cela, M^e Spusme l'avait parfaitement intégré.

En cet instant où, une main moite sur le volant de son break, l'autre derrière l'appuie-tête du siège passager, il se lançait dans la marche arrière qui lui assurerait une place devant son étude, il songeait non sans nervosité aux quolibets qu'il essuierait en cas d'échec de son crâneau : les piétons du boulevard étaient toujours moqueurs. Un bref rictus déforma ses lèvres au moment où il contre-braqua ; deux longues incisives se révélèrent quand les roues longèrent parfaitement la bordure du trottoir. Rasséréné par la réussite de sa manœuvre, il passa en première afin de parachever son chef-d'œuvre et cala.

Il décida sur-le-champ de se cloîtrer cinq minutes dans l'habitacle afin de frustrer les velléités railleuses des passants. Il mit à profit ce contretemps pour vérifier une dernière fois son apparence dans le reflet du rétroviseur. Son visage était une ode à la gloire du règne animal. Entre ses cheveux de porc-épic et ses longues dents de cheval pointait un nez de rapace et pendouillaient deux bajoues de bouledogue ; mais ce qui marquait le plus dans sa vilaine face était l'impression de méchanceté qu'elle renvoyait — comme si de mauvais sentiments avaient méticuleusement sculpté, année après année, le moindre de ses traits, la moindre de ses rides.

L'examen approfondi lui enseigna qu'un de ses poils de nez souhaitait être promu en poil de moustache. M^e Spusme, inflexible, ne le toléra pas. Soucieux de ne pas être surpris avec un ongle à proximité de sa narine, il se recroquevilla sous le volant, capture l'ambitieuse vibrisse et, d'un geste brutal, se fit hurler doublement, tout d'abord à cause de l'arrachage proprement dit, ensuite du fait de la rencontre entre son coude lancé à toute allure et le pommeau de vitesse.

Il posa ses yeux noirs dans le rétroviseur droit au moment d'ouvrir sa portière et, pas peu fier d'avoir sauvé, cette fois, la vie d'un émule d'Eddy Merckx, il abandonna son véhicule au boulevard. Tout en abordant le trottoir, il leva et plia le bras gauche. La montre qu'il portait au poignet brilla furtivement d'un éclat digne des bijoux les plus onéreux. C'était une montre suisse, munie d'un chrono bicompass et pourvue d'un calendrier perpétuel, qu'il s'était offerte deux ans plus tôt pour fêter la gratifiante réussite d'un dossier confié à ses soins par l'État belge. M^e Spusme la consultait moins pour connaître l'heure que pour en montrer l'or aux badauds qui croisaient son chemin. La puissance de la répétition avait transformé ce geste en tic. Aussi ne savait-il pas qu'il était huit heures cinquante-sept en ce moment où il s'arrêtait devant la porte d'entrée dérobée de son étude. Son esprit se focalisait déjà sur la poignée glissante, celle qui lui avait échappé des mains la semaine dernière.

Une fois de plus, ses paumes étaient moites. Il les aurait bien talquées s'il n'avait craint le regard fouineur de sa secrétaire.

Il enfonça la clé dans la serrure, joua du poignet, s'accrocha à la porte, qu'il ouvrit délicatement jusqu'au mur. Il jeta un œil au majestueux cadre qui l'ornait, fissuré à de multiples endroits, et secoua gravement la tête. Il voulut retirer la clé, mais une résistance l'en empêcha. Ses bras vigoureux s'agitèrent dans des mouvements brusques, sans succès, tant et si bien qu'ils reçurent l'aide d'un pied appuyé sur la porte pour ambitionner d'arracher la rebelle à son réceptacle. Tout se déroula très vite. M^e Spusme émit un grognement de satisfaction lorsqu'il sentit la clé abandonner son refuge, un grognement qui se transforma en miaulement d'horreur au moment où il vit la porte aller taper contre le mur, un miaulement qui se métamorphosa en soupir de soulagement quand il constata que le cadre restait solidement accroché à la paroi, un soupir qui dégénéra en cri d'effroi au fur et à mesure que son élan l'emportait vers l'arrière et lui faisait perdre l'équilibre. Il tomba à la renverse sur la sculpture pyramidale qui ornait la table basse et hurla de plus belle.

Le fracas fit accourir la secrétaire dans la pièce.

— Tout va bien, maître ?

Il s'était déjà redressé et, luttant contre les élancements de son coccyx, s'était rapproché de la porte d'entrée, qu'il s'efforçait de refermer le plus naturellement du monde.

— Un courant d'air... se justifia-t-il. Le courrier est-il déjà arrivé ?

— Oui, je l'ai déposé sur votre bureau. Monsieur Mouette vous a transmis un nouveau dossier.

— Une partie de plaisir en perspective... Dites, ma petite, avez-vous remarqué ? La table basse et la sculpture sont endommagées. Que vont penser nos visiteurs ? Remettez un peu d'ordre, je vous prie.

Le haut du corps légèrement penché vers l'avant et le popotin tendu vers l'arrière, M^e Spusme consulta sa montre puis se dirigea à pas lents et courts vers son bureau, non sans grimacer

et sourire à la fois, ce qui ne manqua pas d'intriguer le regard soupçonneux de sa secrétaire.

Lorsqu'il s'assit dans son siège moelleux, il ouvrit immédiatement la farde rouge que lui avait envoyée le fonctionnaire du SPF Finances et prit connaissance des données de l'affaire. Ses sourcils froncés dessinèrent un méchant pli sur son front à mesure que sa lecture progressait. Il décrocha son téléphone, appuya sur deux touches et, après plusieurs secondes d'attente, ordonna :

— Dites, ma petite, pour le dossier Granitard, nous allons la jouer classique. Envoyez-lui la lettre type en recommandé, histoire de le calmer. Et ajoutez les paragraphes les plus menaçants de mon répertoire. Je veux qu'il ait la frousse de sa vie. Croyez-en mon expérience, comme tous ceux qui crânenent devant l'administration, il se soumettra bien vite à moi. Je vous parie qu'il m'appellera dès qu'il recevra la lettre, en pleurnichant comme un gosse dans l'espoir de me régler au plus vite la somme due et ma commission.

Mais sur la liste des rares dons que la nature avait insufflés dans l'âme cupide de M^e Spusme ne figurait pas celui de divination : aucun appel téléphonique du débiteur ne retentit sur les murs gris de son étude au cours des jours suivants. En revanche, trois semaines plus tard, il reçut un étrange courrier : l'accusé de réception d'un sous-fonctionnaire du Despotat de Liège attaché à l'Assistance Matérielle contre les Exactions Répétitives des Démocraties Ergastulaires — un accusé de réception qui lui servait non pas du « Maître », ni même du « Monsieur », mais du « Vil Commettant », et qui affirmait que la missive allait être transmise à un supérieur hiérarchique.

9.

M^e Spusme tendit une main horizontale et velue par le jour de la portière, maudit son parapluie cassé, se coiffa d'un chapeau noir, sortit tant bien que mal ses deux souliers vernis hors de l'habitacle, fit claquer la portière derrière lui et se mit à marcher sur le trottoir détrempé que d'infimes gouttelettes continuaient d'abreuver. Son pardessus et son costume sombres pouvaient laisser croire qu'il se rendait à des funérailles, mais non, il s'habillait toujours de morgue lors de ses journées de travail, et il n'allait pas déroger à cette bonne vieille habitude à l'occasion de sa visite de courtoisie au débiteur le plus récalcitrant qu'il eût jamais dû affronter. Aussi avait-il préféré jouer la prudence en parquant son véhicule à bonne distance de la maison convoitée. Cent mètres, il devait avaler cent mètres avant d'atteindre sa cible. En croisant un couple d'octogénaires, il fit mine de regarder sa montre. Quelques foulées plus loin, il manqua de glisser non pas une, mais deux fois ; c'est donc à petits pas de souris qu'il poursuivit son chemin, car il n'était pas question qu'on le surprît avec un pantalon souillé.

À droite, une maison délabrée, aux murs sombres et suintants, qui semblait inhabitée, attira son attention. Était-ce celle qu'il cherchait ? Pourvu que non, songea-t-il en tendant le cou en quête du numéro. Un panneau « À vendre », barré d'un autocollant « Vendu », le réconforta : non, ce n'était pas ici qu'il devait se rendre. Sa cible vivait juste à côté.

Devant la grille du Despotat, l'huissier leva la tête pour mieux jauger la propriété et réalisa que la bruine s'était transformée en pluie. Il appuya vivement sur la sonnette et fixa la vieille porte d'entrée cinq mètres au-delà.

Un individu bedonnant, dans la petite trentaine, finit par apparaître derrière celle-ci. Ses cheveux étaient désordonnés et sa tenue — pantoufles, pyjama et peignoir — suggérait un réveil en fanfare. Au fur et à mesure que l'homme se rapprochait de la grille, M^e Spusme observa que son teint était extrêmement pâle, qu'il mesurait plus ou moins sa taille et que ses yeux cerclés n'avaient pas la même couleur : le droit était bleu et le gauche vert. Il portait également de longs favoris touffus, façon XIX^e siècle.

— Monsieur Granitard ? demanda l'huissier une fois le spécimen arrivé à la grille.

— Lui-même, répondit celui-ci en réprimant un bâillement aux vapeurs alcoolisées.

— Maître Spusme, se présenta le visiteur en tendant sa main à travers la grille, huissier de justice.

Il insista non sans fierté sur ces trois derniers mots, mais en fut pour ses frais : sa main solitaire ne reçut que des gouttes de pluie en guise de salut et se replia bien vite hors du Despotat. Comme son vis-à-vis ne répondait pas, l'huissier poursuivit d'une voix forte :

— Je vous rends visite à propos de ce fâcheux dossier qui a été confié à mon étude. Puis-je entrer ?

Lysandre sortit de sa léthargie et répliqua :

— Cette décision n'est pas de mon ressort. Ainsi qu'en atteste ma tenue, je ne suis qu'un simple sous-fonctionnaire. Patientez quelques instants. Je vais chercher l'autorité compétente.

Il fit demi-tour et, d'un pas aussi morne qu'à l'aller, mit ses larges pantoufles au cœur des flaques qui prenaient peu à peu possession de l'allée. M^e Spusme le regarda fermer la porte derrière lui et, d'un geste machinal du doigt, fit apparaître l'or de

sa montre, que deux gouttes frappèrent instantanément. Trois minutes plus tard, il reproduisit le même mouvement de façon plus nerveuse, dans l'optique de connaître l'heure cette fois.

La pluie avait redoublé de vigueur. Deux rigoles s'étaient formées le long du chapeau de l'huissier et s'écoulaient à proximité des deux souliers vernis, lesquels, honte au cordonnier, commençaient à percer. Recroquevillé dans son pardessus, il consulta une troisième fois sa montre et poussa un juron. Cela faisait plus de cinq minutes qu'il végétait sous l'averse.

— Toi, je ne vais pas te rater, marmonna-t-il en appuyant derechef sur la sonnette.

La vieille porte d'entrée ne bougea guère ; par contre, il crut apercevoir un mouvement derrière les rideaux d'une fenêtre du rez-de-chaussée. Non ? L'autre n'était quand même pas en train de le regarder croupir au beau milieu des cordes ? Un rictus nerveux fit trembler les bajoues de M^e Spusme ; les gouttes d'eau qui stagnaient près de ses narines s'engouffrèrent dans ses plis d'amertume, qu'elles dévalèrent à toute vitesse. À chaque geste, ses vêtements lui rappelaient qu'ils étaient gorgés d'humidité, tant et si bien qu'il se statufia. Fouetté par le ciel, il songea aux mille et une représailles qu'il exercerait à l'encontre de son hôte indélicat sous couvert de son noble métier.

Soudain, une lampe éclaira la pièce du rez-de-chaussée où il avait cru apercevoir du mouvement ; elle dévoila derrière le carreau une forme immobile et contemplative. M^e Spusme ne pouvait distinguer les détails de la silhouette hachurée par la pluie et opacifiée par le rideau, mais il reconnaissait les épaules rondes et l'amplitude de son opposant.

De plus en plus sujet à la colère, il porta l'index à la sonnette, sentant au passage le suçon froid de la pluie dans le pli de son coude. Il appuya une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, et fit durer cette ultime tentative quinze longues secondes, mais l'ombre du rideau ne bougea guère, si ce n'est ses épaules, secouées de bas en haut et de haut en bas, comme prises d'un fou rire. Cela rendit l'huissier fou de rage. Il consulta la grisaille

des cieux et y lut qu'il serait plus efficace ailleurs. Il brandit le poing, cria qu'il reviendrait accompagné par la police et découvrit que l'ombre avait disparu de sa fenêtre.

La lourde porte d'entrée s'ouvrit sur des couleurs éclatantes, dévoilant la carrure magnifique du Despote de Liège. Son crâne s'illuminait d'une couronne, ses épaules se couvraient d'une large cape où se mariaient noblement étoffe rouge et fourrure d'hermine à mouchetures, ses mains gantées de blanc s'agrippaient à un sceptre d'or. Le seigneur des lieux ne craignait pas la pluie : le buste fier, la cape dans le vent, il fendit les flots tel Moïse la mer Rouge ; et M^e Spusme vit qu'il portait une moustache aux extrémités retroussées et une royale gominée en une pointe pharaonique.

— Qu'apprenons-nous, vermisseau ? tonna le souverain en approchant la grille. Tu veux nous dépouiller de notre or ?

L'huissier, qui dégoulinait de partout et se passait la main sur les yeux pour les désengorger d'eau, ne se laissa pas décontenancer par l'arrivée fracassante du débiteur.

— Je suis venu exiger que vous régliez vos impayés, monsieur Granitard !

Il avait crié encore plus fort, comme si le volume de ses propos était amoindri par la pluie, ou plutôt comme s'il voulait être entendu du voisinage. Il faut dire que les particuliers que visitait M^e Spusme au quotidien avaient une sainte horreur de la mauvaise publicité que pouvaient leur faire ses cris ; aussi adoptait-il régulièrement ce stratagème pour se faire inviter à l'intérieur et observer avant l'heure, contre toutes les règles d'usage, l'alléchant mobilier de ses futures victimes. Une fois de plus, il y recourrait, reprenant ses hurlements de plus belle :

— Quand on ne paie pas ses dettes, monsieur Granitard, on ne s'étonne pas de trouver des huissiers de justice devant sa porte au petit matin ! Plus de mille euros, vous devez plus de mille euros à vos créanciers, à la collectivité, et je suis venu vous les réclamer ! Êtes-vous en mesure de me les régler tout de suite ou dois-je me faire accompagner de la police pour que

vous vous acquittiez de la contrepartie des généreux services que vous rend l'État belge ?

Mais sur la liste des rares dons que la nature avait insufflés dans l'âme bornée de M^e Spusme ne figurait apparemment pas celui d'effrayer les souverains : aucune invitation à gagner l'intérieur ne sortit de la bouche de son adversaire, au contraire ; celui-ci colla son visage rougi par la colère à la grille et, de sa voix chaude, tapagea plus fort encore :

— Les services de l'État belge ? Quels services ?
— Les services publics, monsieur Granitard.
— Les sévices publics ? Nous n'en voulons pas. Va-t'en, coquin !
— Pas tant que vous ne me réglerez pas votre dette, monsieur Granitard.

— Une dette ? Quelle dette ? Nous prendrais-tu pour un gueux de ton espèce, misérable vermisseau ? Sais-tu seulement à qui tu as affaire, sais-tu seulement à qui tu as l'honneur de t'adresser ? Nous sommes Lysandre le Bel, Despote de Liège, et nous régnons d'une main de fer sur les terres que tu as la prétention de fouler. Prends garde, manant, ou il t'en cuira : vis-à-vis de l'État belge, nous n'avons point de dette, mais des créances !

Les hurlements avaient provoqué l'apparition de quelques visages aux fenêtres ; certains courageux défiaient même la pluie en les entrouvrant afin de suivre dans les détails la joute verbale que se livraient l'homme au pardessus détrempé et le voisin déguisé en roi. Tous deux se crachaient simultanément de véhémentes menaces à travers la grille-frontière, au point qu'elles en devinrent incompréhensibles ; ils étaient si proches l'un de l'autre qu'ils n'auraient pu jurer que les gouttes qui s'abattaient sur leurs figures provenaient bien du ciel.

L'escalade fut telle que le Despote recula d'un mètre, plongea ses gants blancs dans le parterre boueux, en arracha une motte et la lança, dans la plus pure tradition liégeoise, en pleine

face de l'objet de sa haine. M^e Spusme ne put qu'accuser réception de l'outrage.

Devant les menaces soudaines qui planaient sur lui, celle de la répétition de cette injure suprême, mais aussi et surtout celle de souillure de ses vêtements, il prit la poudre d'escampette, crachant l'herbe qui collait à ses longues incisives, offrant son visage à la pluie pour qu'elle le lavât de la boue qui l'infectait. Il se retourna une fois, une seule fois, afin de s'assurer de n'être pas poursuivi, mais une haie l'empêcha de voir le Despote rire à gorge déployée — une seule fois se retourna-t-il, mais cette fois fut de trop, car il heurta de plein fouet un lampadaire et tomba de tout son long dans une flaque qui ne semblait attendre que lui : bain de clochard pour M^e Spusme.

— Je n'ai pas dit mon dernier mot ! s'écria-t-il avant de trouver refuge dans son break.

10.

Les longues et fines jambes de l'aspirant Prudent Pitipié s'agitaient fébrilement sous son pantalon bleu marine. Ses grands yeux craintifs n'avaient de cesse de fuir la porte qui leur faisait face, bondissant d'un coin à l'autre du couloir.

Pitipié ne comprenait pas pourquoi le commissaire Legros l'avait convoqué. Sa formation se déroulait à merveille et il avait toujours accompli les tâches qui lui étaient assignées sans rechigner. Le métier de flic correspondait parfaitement à l'image qu'il s'en faisait avant de s'engager : quarante pour cent de son temps était consacré à de la pure administration, trente pour cent à la distribution d'amendes, vingt pour cent au refoulement des citoyens hors du poste de police et dix pour cent au contrôle de la morne circulation de la ville de Liège.

Comme à peu près tous les aspirants, il rêvait de faire la carrière tranquille qu'on lui avait promise et redoutait par-dessus tout de commettre le faux pas qui l'aurait condamné aux galères des affaires criminelles — car, à Liège, la sanction du flic était sa mutation au parquet et la récompense sa mise à la circulation.

Prudent Pitipié sursauta. La porte devant lui venait de s'ouvrir et deux inspecteurs sortaient du bureau du commissaire. Legros lui fit signe d'entrer.

Une odeur de tabac froid planait dans la pièce. L'ameublement était à l'image de la police liégeoise, pâle, vieillot, dépassé, voire défraîchi, mais au moins se distinguait-il par sa sobriété. Derrière le commissaire, un poster masquait

maladroitement une fissure murale ; il représentait le logo des forces de l'ordre, une flamme blanche dans un rond bleu, copie éhontée du symbole d'un parti politique étranger qui avait toujours eu les faveurs des fonctionnaires en armes.

— Alors, Pitipié, vous vous plaisez parmi nous ? lança Legros en s'étirant dans son fauteuil.

— Beaucoup, rougit l'aspirant en regardant le sol.

— Et vos tâches vous passionnent ?

— Énormément.

— J'ai remarqué dans votre dossier que votre formation s'achevait dans deux semaines. J'ai pensé que le moment était venu de franchir une nouvelle étape. J'ai besoin d'un homme pour accompagner un huissier à l'occasion d'une saisie mobilière cet après-midi — une mission facile et somme toute banale. Il vous suffira de faire acte de présence aux côtés de maître Spusme. Votre rôle sera celui d'un simple témoin.

L'aspirant leva ses grands yeux craintifs en direction de Legros.

— Je devrai juste le regarder emporter les meubles ?

— Il ne les emportera pas, il les marquera. Vous n'avez pas encore suivi le cours de droit judiciaire ?

Pitipié reconnut du bout des lèvres que si.

— Voici le dossier en question, reprit Legros en lui tendant une farde rouge. Vous y trouverez tous les renseignements utiles, comme le numéro de téléphone de maître Spusme. Vous verrez, c'est quelqu'un de sérieux et de très professionnel. Prenez contact avec lui. Je vous conseille d'appeler également un serrurier. Quand les particuliers veulent faire de l'obstruction à la bonne marche de la justice, ça peut se révéler nécessaire. J'ai joint aux documents une liste des serruriers de la région. Non, la page suivante. Vous voyez le nom que j'ai souligné au fluo ?

— Magonette ?

— Celui-là même. Je vous le recommande chaudement. C'est le meilleur de tous. Il est capable de venir à bout des mécanismes les plus savants grâce à un atout dont ne disposent pas

ses confrères : sa force de bœuf. Vous verrez, il est plutôt impressionnant. Il a des bras comme mes cuisses et des cuisses comme mon ventre. En outre, il a beaucoup d'expérience en la matière. Auparavant, il opérait en solitaire, mais désormais il collabore avec l'État. Veillez tout de même à ce que son rôle s'arrête une fois la porte ouverte, au cas où son passé le rattraperait.

Le commissaire Legros s'esclaffa. L'aspirant Pitipié l'accompagna en riotant. Ses aisselles étaient humides.